

SUR LES TRACES DE MADAME DE SÉVIGNÉ TRACES DE LETTRÉS ET BOÎTES À LETTRES

Denis Fabé
Collège de Provin
IUFM Nord – Pas-de-Calais

Vouloir enseigner et surtout faire lire les lettres de Madame de Sévigné à une classe de quatrième tient sûrement du défi impossible. Pourquoi en effet proposer à des élèves des lettres qui racontent, dans une langue parfois difficile, une époque bien lointaine, si ce n'est pour les faire entrer, parfois de force, dans l'univers complexe d'une auteure du patrimoine ? Qu'ont de commun mes adolescents du XXI^e siècle avec cette chroniqueuse parfois acerbe de la vie à Versailles, cette mère douloureuse qui s'interroge sur Dieu et sur l'amour de sa fille, cette précieuse enfin qui, dans de véritables morceaux de bravoure, conte par le menu la mort d'un cuisinier, les joies de la vie aux champs, le supplice d'une empoisonneuse ou les affres d'une douche prise lors d'une cure en Auvergne ?

À première vue, aucun.

On peut même imaginer que la distance culturelle et langagière entre l'épistolière et les apprentis lecteurs de mes classes est bien trop grande pour qu'une simple lecture analytique, même astucieusement préparée et accompagnée, la résolve complètement.

Et pourtant, j'ai relevé le défi, non pas par bravoure pédagogique ni par inconscience didactique, mais juste parce que de nombreuses raisons m'y ont poussé.

La première est issue du programme de la classe de quatrième :

Prolongeant l'approche du dialogue, l'étude du **genre épistolaire** est abordée en classe de 4^e, par la comparaison de ses formes littéraires (extraits de

romans par lettres) et de la correspondance quotidienne. On insiste alors sur les relations qui s'établissent entre le scripteur et son destinataire (de l'espace d'intimité de la lettre privée à l'espace officiel de la lettre fonctionnelle), on précise les codifications ritualisées du genre, on amène les élèves à mettre en œuvre leurs connaissances en matière de discours pour en repérer les différentes formes qui s'entrecroisent dans une lettre.¹

Après lecture de ces injonctions, il est à peu près impossible d'ignorer Madame de Sévigné qui semble, à elle seule, illustrer la problématique générale du genre. Elle n'a cessé en effet de poser dans ses lettres la question « du scripteur et de son destinataire » et d'interroger les relations troubles entre « l'espace d'intimité » et « l'espace public voire officiel » de sa correspondance.

La seconde raison est moins programmatique que didactique.

J'aime à proposer, surtout lorsque j'étudie un genre littéraire, un voyage dans l'histoire même de sa définition. Pour créer un aperçu historique de la lettre comme objet littéraire, j'ai ainsi proposé lors de ma séquence un roman par lettres de Chris Donner² publié à l'École des Loisirs, un site Internet d'un illustrateur contemporain, une lettre officielle de ma principale de collège etc. J'ai besoin de cette complexité-là pour que l'élève n'ait pas une vision étroite de l'objet d'étude, mais qu'il en repère la diversité et parfois les contradictions.

La troisième raison est personnelle.

Ce sont mes propres souvenirs d'agrégation. Il s'agit là, on s'en doute, de sentiments un peu contradictoires. Cette année-là, il y a déjà bien longtemps, j'ai découvert avec passion une auteure dont j'ignorais quasiment tout. J'ai même eu le sentiment de partager, avec cette dame qui défend le chocolat et qui joue de sa mauvaise foi pour dire son siècle, « un bout de tendresse » qui reste encore présent aujourd'hui.

Et cette tendresse a pu se maintenir malgré l'apprentissage à marche forcée de « citations et de thèmes d'études » pour le concours, malgré la chape de plomb de l'analyse, malgré les modèles de pensée et de discours sur le texte qu'une année intense a gravés dans ma mémoire.

Ces trois raisons auraient dû me pousser, depuis des années déjà, à proposer la correspondance de Madame de Sévigné à mes élèves. Or, si j'aime intimement cette dame, je n'ai jamais été capable de l'enseigner.

Paradoxalement, je crois en effet que j'en sais « un tout petit peu trop » sur ce qu'il faut savoir sur elle. Ce ne serait pas un problème si justement ce savoir-là, et surtout sa mise en forme universitaire et encyclopédique dont la « leçon d'agrégation » est une « trace » presque indélébile, n'avaient pas longtemps fait écran entre le texte, mes élèves, mon métier et moi.

Tous ces « discours » accumulés dans ma mémoire (religion et écriture, la lettre spectacle, les discours amoureux, Madame de Sévigné et la préciosité littéraire etc.) n'ont jamais laissé de place à mes élèves et j'ai eu toujours très peur de leur imposer mon savoir plutôt que de les conduire à construire le leur.

1. Extrait du programme, cycle central.

2. *Lettres à mon petit frère*, Chris Donner, L'École des Loisirs

C'est donc parce qu'une leçon d'agrégation fait rarement bon ménage avec des élèves encore en apprentissage et pour qui lire n'est pas encore tout à fait lié au plaisir d'apprendre que j'ai ignoré Madame de Sévigné. Je ne savais pas en effet comment leur proposer de rencontrer une auteure que j'aime et par qui j'ai souffert sans qu'ils souffrent à leur tour de l'ambivalence de mes sentiments pour elle.

En effet, quand je fais mon métier de professeur de lecture en collège, j'essaie de proposer des situations de travail qui soient plus une rencontre avec un texte qu'un discours savant transmis, appris, régurgité, et vite oublié. Je me mets alors en retrait au profit de leur recherche.

Je souhaite donc – je n'y arrive pas toujours – que les traces écrites, verbales ou mentales que vont laisser mes démarches, soient celles d'une aventure partagée entre un texte et des élèves dans une classe donnée.

Et, quant à la trace écrite elle-même, en collège du moins, je la définirai en cinq points.

Pour qu'elle soit le signe d'un apprentissage réel sur les textes la trace écrite doit être :

– le signe de la lecture effective d'un texte. Elle doit montrer que le lecteur a fait son travail de lecture (en entier ou partiellement) et qu'il s'est aventuré dans le texte. Il peut y dire, sous la forme qu'il le souhaite, ce qu'il a lu, comment il a lu, quels souvenirs il a envie d'en garder. Le journal de lecture où l'élève note son temps de travail, ses lieux de lecture, les images, les phrases qu'il a envie de garder en est un exemple parmi d'autres.

– le signe d'une lecture /compréhension : la trace doit rendre compte d'un rapport au texte qui montre que l'élève a essayé d'en appréhender l'altérité (récit, langue, culture, références historiques etc.), du moins en partie. Il peut s'agir d'un échange d'abord oral, en groupe ou en classe entière, où l'on discute et débat du sens et de sa compréhension.

– le signe d'un savoir sur le texte : Connaître « quelque chose de » Madame de Sévigné, de Montesquieu, de Pef ou de Bernard Friot, c'est entrer dans des mondes à la fois historiques et langagiers différents mais qui, à chaque fois, dessinent des approches nouvelles de la littérature, en modifient les modèles ou les représentations. C'est peut être là, dans ce type de trace que l'on rejoint au plus près le savoir savant, on verra par la suite comment les élèves le construisent parfois de façon très surprenante.

– le signe d'une appropriation : cette trace est sans doute plus pédagogique que didactique. En effet, si le texte reste loin de moi, comme un objet de savoir extérieur à ma propre sensibilité, à ma propre vie, à ma propre intelligence, il n'est qu'une trace morte. Il faut donc que l'élève puisse s'emparer du travail de lecteur qu'on lui demande : c'est le sens des bricolages, des maquettes, des dessins des sites web etc. que l'élève construit pour dire que le discours sur le texte est devenu le sien.

– Enfin, comme la classe n'existe que dans des situations d'apprentissage collectif, la trace doit être le signe d'une communication et d'échanges. Elle ne doit pas rester enfermée dans un classeur bien rangé mais donner lieu à des débats, des présentations et à des constructions collectives.

On le voit, la leçon d'agrégation sur Madame de Sévigné ne répond « qu'en partie » aux cinq critères que je me suis donnés. Et pourtant, cette année avec ma

classe de quatrième, j'ai pu, pour la première fois, faire partager mon goût pour Madame de Sévigné.

LE HASARD D'UNE RENCONTRE

C'est donc la découverte fortuite d'un album de littérature de jeunesse qui m'a permis de me mettre réellement au travail. Il s'agit du « Sévigné » paru chez Mango Jeunesse, dans la collection Dada. Ce bel album est construit sur une rencontre :

Dix neuf artistes de l'Art Postal répondent (virtuellement) à dix-neuf lettres de la Marquise de Sévigné. Pourquoi ? Ils aiment écrire. Ils aiment communiquer, ils aiment créer sur ce support marginal qu'est l'enveloppe. Ils rejoignent ainsi ce qui a motivé notre Marquise : le besoin de communiquer. (...) [La marquise] est donc bien vivante. Les enveloppes-réponses des artistes d'aujourd'hui en témoignent³.

Cet extrait de la préface ne pouvait que me séduire. Moi qui avais enfermé la Marquise de Sévigné dans sa gangue agrégative, des peintres venaient tout à coup la sortir de son enfermement hautain et lui répondre directement, à travers leurs images. Une lettre m'a particulièrement séduit. Il s'agit de la lettre sur la mort de Vatel. Sur la page de gauche le texte de la lettre, sur la droite une enveloppe peinte. Immédiatement, l'image m'a semblé dire le sens profond du texte. Outre l'adresse et les timbres, l'enveloppe est décorée par une profusion de chromos représentant des fleurs, des rubans, comme si l'artiste avait voulu illustrer cette phrase du début du texte :

La chasse, les lanternes, le clair de la lune, la promenade, la collation dans un lieu tapissé de jonquilles, tout cela fut à souhait.

Et cette autre qui clôt la relation du drame.

Tout était parfumé de jonquilles, tout était enchanté.

Ces images encadrent un dessin très différent, rouge, un peu sanglant. On y voit Vatel, d'abord debout en quête de poissons, ensuite étendu, une épée en relief a transpercé son ventre. Du sang coule sur la table où il est allongé.

Cette scène constitue chez Madame de Sévigné le cœur dramatique du texte. La peinture de Louis Pons met en images de façon tout aussi spectaculaire la scène que l'auteure a écrite avec force dialogues et présents de narration. L'image s'avère alors un discours sans mots très proche, malgré son silence, d'une lecture méthodique classique. La démarche avait de quoi me convaincre : les mots de l'analyse m'avaient empêché jusqu'alors de penser leur transposition dans ma classe de collège, l'image m'y aiderait.

Je me suis dit que j'allais immédiatement proposer ce même travail d'illustration à mes élèves.

3. Héliane Bédard, Rédactrice en chef de la revue DADA

PREMIÈRES DÉMARCHES

De l'image...

J'ai donc scanné l'image et je l'ai projeté en même temps que nous découvriions le texte.

Après, bien sûr, les explications nécessaires sur Vatel, la cour, ses habitudes et ses grands drames, nous avons essayé de comprendre ensemble les rapports que l'image entretenait avec le texte. Le résultat a été en apparence, convaincant... mais les élèves en sont restés malgré tout à une observation de surface, à un tissage un peu flou entre la lecture du texte et la lecture de l'image.

En fait, ils ne créaient rien, ils regardaient simplement mais ne pouvaient s'appropriier le texte. Ils sentaient bien que le peintre avait dû faire un long travail d'analyse de la lettre pour pouvoir créer son image, mais le travail était déjà fait, et eux n'avaient plus qu'à le démonter.

... à l'idée de la boîte

Je suis sorti du cours un peu insatisfait. Les élèves avaient bien parlé certes, mais leur trace écrite, ce qui allait rester de l'heure, restait identique à celle d'une analyse classique :

Le peintre a peint des fleurs et des rubans pour montrer que le texte se passe dans une ambiance de fête. Il y a dans le texte de M de S. beaucoup de noms de fleurs et de mots qui disent le luxe.

Rien donc de très nouveau. Et c'est au creux de cette insatisfaction que l'idée de la boîte est arrivée, comme un jeu de mots, comme une pensée saugrenue. Donner des lettres et proposer aux élèves de les illustrer à la façon de l'album était somme toute dangereux. Je courais le risque, tant le modèle était fort, de découvrir vingt-cinq variations autour de l'œuvre de Louis Pons et, en définitive, très peu d'investissement personnel.

J'ai donc décidé de leur proposer l'invention « une boîte à lettre » de Madame de Sévigné. Une boîte à lettres, c'est un espace trois dimensions : il y a le contenant et le contenu, des décorations et des objets, on peut la manipuler, l'expliquer en la montrant, elle peut servir d'aiguillon à l'analyse, elle ressemble à du bricolage... Je retrouvais dans ce projet un peu fou mes cinq critères de la trace de lecture.

Nous sommes donc revenus sur la mort de Vatel. J'ai projeté cinq minutes du film de Roland Joffé⁴ et nous avons relu le texte. La compréhension se précisait, un élève a même dit : « Madame de Sévigné aurait pu être le scénariste du film... » Et j'ai enfin donné la consigne suivante :

4. *Vatel*, avec Gérard Depardieu.

Nous allons transformer le texte en boîte à lettres. Le but c'est de rendre compte du texte à la fois dans ce qu'il dit et dans comment il le dit. Il ne s'agit pas de remplir la boîte avec tout ce qu'on trouve dans le texte comme objets, mais de faire comme le peintre, essayer de dire ce que l'on a compris, appris du texte. Nous allons donc imaginer la boîte Vatel

Collectivement d'abord nous avons inventé l'extérieur. Un élève écrivait au tableau les trouvailles. La consigne imposait que l'on justifiât de ses choix par une analyse du texte.

Voici ici le travail réécrit et amélioré par une élève.

Le projet	Les explications	Extraits du texte
L'extérieur de la boîte est doré, très beau. Il est couvert de fleurs collées. On peut y rajouter de fausses pierres précieuses.	L'extérieur de la boîte doit être beau. Au début du texte Mme d S raconte la fête au château. L'accumulation des descriptions, la richesse du feu d'artifice, la qualité et la quantité des repas offerts, les noms des nobles, la description des fleurs, des parfums, tout cela décrit un monde un peu magique de la fête. La même description est reprise à la fin du récit, comme si la beauté encadrerait le drame du suicide de Vatel.	– <i>La chasse, les lanternes, le clair de la lune, la promenade, la collation dans un lieu tapissé de jonquilles, tout cela fut à souhait. On soupa.</i> – <i>rien n'était si beau que le souper du Roi.</i> – <i>Le feu d'artifice (...) Il coûtait seize mille francs.</i> – <i>On dîna très bien, on fit collation, on soupa, on se promena, on joua, on fut à la chasse. Tout était parfumé de jonquilles, tout était enchanté. Hier, qui était samedi, on fit encore de même. Et le soir, le roi alla à Liancourt, où il avait commandé un médianoche</i>

Ce travail en projet, l'idée même de fabriquer une boîte, a, me semble-t-il, poussé chacun, soit à imaginer des idées de contenu, soit à justifier ou à invalider les contenus proposés. Peu à peu, tous sont entrés dans une logique d'analyse plus ou moins aboutie.

Ensuite, en groupe, chacun a réfléchi sur le contenu de la boîte. Les débats ont parfois été violents. Ainsi une très longue discussion a eu lieu sur la présence de la figure de Madame de Sévigné comme « objet » de la boîte.

Sidji qui défendait cette option a repris la remarque entendue lors du film et a imposé son idée :

Elle n'était pas là, mais c'est quand même elle qui écrit la lettre ; Elle est metteur en scène

– Oui, mais il faudra la mettre de côté !

Les cartes à jouer qui représentent la cour n'était qu'une « simple idée » d'un élève, jetée en l'air sans grand appui sur le texte. C'est Aliénor qui en a trouvé la justification :

Super ! On met qu'un roi et après, les dames, les valets,... comme ils se ressemblent tous, ça fait la cour. Il y a très peu de noms...On les appelle « on » !

J'ai ensuite ramassé les productions, j'ai tapé les projets de contenus (colonne 1) et j'ai demandé à chaque groupe de justifier les choix qui avaient été faits par la classe, d'abord par une explication (colonne 2), ensuite par un soulignement dans le texte des phrases et expressions qui permettaient d'étayer leur réflexion. Je donne ici le document final, et la lettre sur Vatel. (Une remarque d'importance : C'est la seule boîte qui n'ait pas été réellement fabriquée !)

Un projet de boîte à lettres. Sur <i>la Mort de Vatel</i> Madame de Sévigné	
Le projet	Les explications
<p>L'extérieur de la boîte est doré, très beau. Il est couvert de fleurs collées. On peut y rajouter de fausses pierres précieuses. <i>Couleur jaune dans le texte</i>⁵</p>	<p>L'extérieur de la boîte doit être beau. Au début du texte <i>M d S</i> raconte la fête au château. L'accumulation des descriptions, la richesse du feu d'artifice, la qualité et la quantité des repas offerts, les noms des nobles, la description des fleurs, des parfums, tout cela décrit un monde un peu magique de la fête. La même description est reprise à la fin du récit, comme si la beauté encadrait le drame du suicide de Vatel.</p>
<p>L'intérieur est différent. Il est coupé en deux parties. Sur un côté on voit un théâtre avec des rideaux rouges. Sur la scène il y a Vatel avec son épée, et le pourvoyeur. Le décor représente la chambre. (On pourrait aussi montrer une autre scène avec Vatel qui interroge le pourvoyeur.) <i>Couleur verte dans le texte</i></p>	<p>Toute la scène du suicide est décrite comme une pièce de théâtre : les acteurs sont nommés et parlent au discours direct, On a même l'impression, en lisant, que l'on entend leurs paroles. La pièce est divisée en plusieurs scènes : le premier repas, la nuit, le suicide, le retour à la normalité. Les verbes qui décrivent les actions sont souvent au présent de narration comme s'il s'agissait de didascalies. Les gestes sont précisément décrits, avec beaucoup de détails. Les décors sont posés et le drame peut se dérouler.</p>
<p>Au pied du théâtre il y a Madame de Sévigné assise sur une chaise de metteur en scène, elle dirige la répétition <i>Couleur verte dans le texte</i></p>	<p>M de S n'a pas assisté à la scène, on le lui a racontée. Pourtant elle décrit le drame avec beaucoup de détails, elle rapporte même les dialogues qui n'ont pas eu de témoins. C'est elle qui organise le spectacle et peut-être même qu'elle l'invente un peu. Elle cherche à faire vivre la scène à sa lectrice en la rendant la plus vivante possible.</p>

5. Les élèves pour justifier leurs affirmations devaient colorer dans le texte les passages qui correspondaient à leur analyse.

<p>De l'autre côté on voit des cartes à jouer avec des valets, des reines, et le roi au milieu. Ils sont tous alignés en bon ordre.</p> <p><i>Couleur rouge dans le texte</i></p>	<p>Tout le reste est à peine décrit. On parle du roi mais les nobles ressemblent à des figurants. Le pronom personnel qui les qualifie est « on », ce pronom neutre qui ne leur donne aucune identité.</p>
<p>Et partout, sur tous les bords de la boîte et au fond, plein de poissons dessinés.</p> <p><i>Couleur bleue dans le texte</i></p>	<p>Les poissons, la marée sont en fait le déclencheur du drame. Or ils arrivent « de toute part ». On a l'impression que Vatel est mort pour rien...</p>

Extrait de la lettre :

À Madame de Grignan ; le 26 avril 1671

Le Roi arriva jeudi au soir. La chasse, les lanternes, le clair de la lune, la promenade, la collation dans un lieu tapissé de jonquilles, tout cela fut à souhait. On soupa. Il y eut quelques tables où le rôti manqua, à cause de plusieurs dîners où l'on ne s'était point attendu. Cela saisit Vatel. Il dit plusieurs fois : « Je suis perdu d'honneur ; voici un affront que je ne supporterai pas. » Il dit à Gourville : « La tête me tourne, il y a douze nuits que je n'ai dormi. Aidez-moi à donner des ordres. » Gourville le soulagea en ce qu'il put. Ce rôti qui avait manqué, non pas à la table du roi, mais aux vingt-cinquièmes, lui revenait toujours à la tête. Gourville le dit à Monsieur le Prince. Monsieur le Prince alla jusque dans sa chambre et lui dit : « Vatel, tout va bien ; rien n'était si beau que le souper du Roi. » Il lui dit : « Monseigneur ! votre bonté m'achève ; je sais que le rôti a manqué à deux tables. Point du tout, dit Monsieur le Prince ; ne vous fâchez point : tout va bien. » La nuit vient. Le feu d'artifice ne réussit pas ; il fut couvert d'un nuage. Il coûtait seize mille francs. À quatre heures du matin, Vatel s'en va partout ; il trouve tout endormi. Il rencontre un petit pourvoyeur qui lui apportait seulement deux charges de marée ; il lui demanda : « Est-ce là tout ? » Il lui dit : « Oui, monsieur. » Il ne savait pas que Vatel avait envoyé à tous les ports de mer. Il attend quelque temps ; les autres pourvoyeurs ne viennent point. Sa tête s'échauffait ; il croit qu'il n'aura point d'autre marée. Il trouve Gourville et lui dit : « Monsieur, je ne survivrai pas à cet affront-ci ; j'ai de l'honneur et de la réputation à perdre. » Gourville se moqua de lui. Vatel monte à sa chambre, met son épée contre la porte, et se la passe au travers du cœur, mais ce ne fut qu'au troisième coup, car il s'en donna deux qui n'étaient pas mortels ; il tombe mort. La marée cependant arrive de tous côtés. On cherche Vatel pour la distribuer. On va à sa chambre. On heurte, on enfonce la porte, on le trouve noyé dans son sang. On court à Monsieur le Prince, qui fut au désespoir. Monsieur le Duc pleura ; c'était sur Vatel que roulait tout son voyage de Bourgogne. Monsieur le Prince le dit au roi fort tristement. On dit que c'était à force d'avoir de l'honneur en sa manière. On le loua fort. On loua et blâma son courage. Le roi dit qu'il y avait cinq ans qu'il retardait de venir à Chantilly parce qu'il comprenait l'excès de cet embarras. Il dit à Monsieur le Prince qu'il ne devait avoir que deux tables et ne se point charger de tout le reste ; il jura qu'il ne souffrirait plus que Monsieur le Prince en usât ainsi.

Mais c'était trop tard pour le pauvre Vatel. Cependant Gourville tâche de réparer la perte de Vatel ; elle le fut. On dîna très bien, on fit collation, on soupa, on se promena, on joua, on fut à la chasse. Tout était parfumé de jonquilles, tout était enchanté. Hier, qui était samedi, on fit encore de même. Et le soir, le roi

alla à Liancourt, où il avait commandé un médianoche ; il y doit demeurer aujourd'hui.

Suite de la démarche

Désormais, les élèves allaient se mettre au travail sur des textes différents. J'ai donc construit un recueil d'une quinzaine de lettres en essayant de varier les types d'écriture : de la lettre spectacle (le supplice de La Voisin) à la lettre tendresse (le diamant), de la lettre « exercice de style » (le mariage de Monsieur) à la lettre récit de vie (la douche), les élèves, par groupe ont eu à choisir leur texte. Cette partie du travail ne s'est pas avérée facile à organiser : presque tous les élèves ont porté leur premier choix sur les textes les plus anecdotiques. « Le mariage de Monsieur » a fait très peur, la multiplication des anaphores, « y'a trop de mots », a paru d'une difficulté insurmontable. J'ai donc dû l'imposer à un groupe de filles qui, après négociation, s'est emparé de la tâche.

Les élèves ont donc travaillé et les stratégies qu'ils ont utilisées ont été multiples :

– rédaction d'un projet construit peu à peu autour d'une lecture attentive du texte et, ensuite seulement, fabrication de la boîte,

– fabrication de la boîte « a priori », analyse du texte et rédactions des justifications ensuite.

Cette dernière option en a troublé plus d'un. Ainsi un groupe de garçons a-t-il choisi la lettre où Madame de Sévigné raconte le départ à la guerre. Chacun a aussitôt voulu ramener qui des petits soldats, qui des canons. Le lendemain même, une boîte décorée « façon camouflage » est arrivée en classe. Or le texte ne parle pas de la guerre à proprement dit. Une lecture plus attentive et mieux partagée au sein du groupe a corrigé ce premier état. Mais personne ne s'est avoué vaincu par cette erreur due à un emballement bricoleur ! Parce qu'ils avaient tellement envie de leurs petits soldats, ces garçons les ont enfermés dans une seconde boîte à l'intérieur de la première, justifiant leur démarche ainsi :

Comme Madame de Sévigné parle de son angoisse de la mort et de la peur générale, on a fait une boîte où elle imagine la mort. (...) C'est sa peur qu'on a voulu montrer, même si elle n'est pas dite dans le texte.

Beaucoup de choses se donc sont faites en classe : écriture, bricolage, peinture et recherche sur le net, les échanges de groupe à groupe permettant un premier travail de présentation sauvage, d'explication et d'entraide technique.

Quatre boîtes

Je voudrais plus particulièrement présenter quatre boîtes très différentes, en me penchant un peu plus sur les traces à la fois de compréhension, d'analyse et de communication.

Sur « L' amour pour sa fille » par Vincent V.

À MADAME DE GRIGNAN

À Paris, lundi 2 février 1671.

Puisque vous voulez absolument qu'on vous rende votre petite boîte, la voilà. Je vous conjure de conserver et de recevoir, aussi tendrement que je vous le donne, un petit présent qu'il y a longtemps que je vous destine. J'ai fait retailer le diamant avec plaisir, dans la pensée que vous le garderez toute votre vie. Je vous en conjure, ma chère bonne, et que jamais je ne le voie en d'autres mains que les vôtres. Qu'il vous fasse souvenir de moi et de l'excessive tendresse que j'ai pour vous, et par combien de choses je voudrais la pouvoir témoigner en toutes occasions, quoi que vous puissiez croire là-dessus.

Compte-rendu de Vincent, seul élève qui a travaillé en solitaire.

1) le récit de ma démarche

Au début, le texte m'a paru très facile à lire...J'ai tout de suite compris que la lettre parlait de l'amour entre Mme de Sévigné et sa fille.

Puis j'ai compris tout de suite ce que je devais faire : réfléchir aux choses que je pourrais mettre sur ma boîte et à l'intérieur.

2) l'extérieur de ma boîte

J'ai choisi comme fond le bleu et des petits cœurs rouges. (Madame de Sévigné utilise plein de vocabulaire : plaisir, tendrement etc.)

sur le couvercle il y a 3 diamants (la bague)

le bleu pour l'amour, les cœurs pour l'amour et les diamants pour le cadeau de Madame de Sévigné à sa fille.

3) à l'intérieur de ma boîte

Sur un côté j'ai collé 2 portraits (Madame de Sévigné et sa fille) et je les ai rapprochés.

Au milieu, j'ai mis un cadeau, à gauche Madame de Sévigné et à l'opposé Madame de Grignan.

Sur le côté de la boîte, il y a une enveloppe.

Les 2 portraits rapprochés représentent l'amour entre Madame de Sévigné et Madame de Grignan. Le cadeau du milieu veut montrer le lien qui unit Madame de Sévigné et sa fille. En fait les 2 personnages sont éloignés mais reliés par la lettre qui accompagne le cadeau parce que Madame de Sévigné est à Versailles et sa fille plus loin dans le sud.

4) conclusion :

Toute ma boîte est en rapport avec l'amour.

Le contenu marque bien le lien entre les deux femmes grâce à la lettre et à la boîte dans la boîte.

Vincent avec ses mots encore un peu maladroits pose le drame essentiel de Madame de Sévigné : l'amour absolu qu'elle porte à sa fille ne peut se réaliser qu'au cœur de sa correspondance. Vincent semble bien le comprendre mais il en dit plus dans l'objet qu'il fabrique que dans les mots qu'il écrit. Sa boîte – ici, sa simple description – constitue la véritable trace de son travail d'analyse. Le choix des deux portraits à la fois séparés et rapprochés, de la lettre comme lien et du diamant comme point de rencontre symbolique mettent en image sa compréhension. Le devoir attendu à l'écrit est en deçà de ce qu'il semble avoir compris. D'ailleurs, lors de la présentation orale de sa boîte et du débat qui s'en est suivi, ses camarades ont pu

reformuler, sans doute avec plus d'aisance que son propre inventeur, cet aspect majeur de l'œuvre de Madame Sévigné : l'amour entre tendresse et violence.

Sur le mariage de Monsieur

À COULANGES

À Paris, lundi 15 décembre 1670

Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande, la plus petite, la plus rare, la plus commune, la plus éclatante, la plus secrète jusqu'à aujourd'hui, la plus brillante, la plus digne d'envie ; enfin une chose dont on ne trouve qu'un exemple dans les siècles passés, encore cet exemple n'est-il pas juste ; une chose que nous ne saurions croire à Paris (comment la pourrait-on croire à Lyon ?) ; une chose qui fait crier miséricorde à tout le monde ; une chose qui comble de joie Mme de Rohan et Mme de Hauterive ; une chose enfin qui se fera dimanche, où ceux qui la verront croiront avoir la berlue ; une chose qui se fera dimanche, et qui ne sera peut-être pas faite lundi.

Je ne puis me résoudre à la dire. Devinez-la ; je vous le donne en trois. Jetez-vous votre langue aux chiens ? Eh bien ! il faut donc vous la dire : M. de Lauzun épouse dimanche au Louvre, devinez qui ? Je vous le donne en quatre, je vous le donne en dix ; je vous le donne en cent. Mme de Coulanges dit : Voilà qui est bien difficile à deviner ; c'est Mlle de La Vallière.

Point du tout, Madame.

C'est donc Mlle de Retz ?

Point du tout, vous êtes bien provinciale.

Vraiment nous sommes bien bêtes, dites-vous, c'est Mlle Colbert ?

Encore moins.

C'est assurément Mlle de Créquy ?

Vous n'y êtes pas. Il faut donc à la fin vous le dire : il épouse, dimanche, au Louvre, avec la permission du Roi, Mademoiselle, Mademoiselle de... Mademoiselle... devinez le nom : il épouse Mademoiselle, ma foi ! par ma foi ! ma foi jurée ! Mademoiselle, la Grande Mademoiselle ; Mademoiselle, fille de feu Monsieur ; Mademoiselle, petite-fille de Henri IV ; Mademoiselle d'Eu, mademoiselle de Dombes, mademoiselle de Montpensier, mademoiselle d'Orléans ; Mademoiselle, cousine germaine du Roi ; Mademoiselle, destinée au trône ; Mademoiselle, le seul parti de France qui fût digne de Monsieur.

Lors de la première lecture, nous n'avons pas compris la moitié du texte. Le début était facile à comprendre, mais sur la fin on ne savait pas si c'était : plusieurs mademoiselles dont Madame de Sévigné parle ou d'une seule ?

On a donc relu le texte et on se l'est expliqué plein de fois (avec un dessin même).

On a tout de suite mieux compris. Comme le contenu du texte [l'information] est assez simple, on a relu une dernière fois pour analyser les figures de style de Madame de Sévigné.

On a trouvé que c'était ça le plus important du texte.

En même temps on a relu pour pouvoir transformer ces figures de style en idées pour la boîte.

On s'est rendu compte que les manières d'écrire le texte étaient plus importantes que le contenu du texte lui-même, nous avons décidé de jouer sur les mots de Madame de Sévigné.

On a cherché une boîte pour faire le projet. On a pensé que beaucoup de personnes allaient prendre une boîte à chaussures.... donc on a choisi une boîte ronde et profonde (une boîte pour mettre une bouteille).

On a joué sur la profondeur comme pour montrer qu'il fallait « rentrer » dans le texte, s'y enfoncer. On a écrit tous les mots de l'accumulation du début du texte en spirale dans la boîte.

Au fond on a mis des confettis donnés par Aliénor (on parle de mariage). On pensait avoir fini mais il me manquait une idée pour l'extérieur. On a donc écrit une « invitation » avec tous les noms de mademoiselle (pour aider à comprendre) et collé une photo de Madame de Sévigné. Pour finir j'ai collé un tout petit marié à l'intérieur sur le couvercle. Il a si peu d'importance dans le texte !

Margaux D et Margaux F

Ici l'analyse écrite est plus fine que celle de Vincent. Certes, ces deux élèves sont des amoureuses de la lecture, surtout si les textes qu'on leur offre résistent à leur compréhension. Celui-là leur paraissait toutefois trop ardu. C'est pour les obliger un peu que je leur ai imposé la lecture de cette lettre.

Leur compte-rendu montre assez bien qu'elles n'auraient peut-être pas eu besoin de passer par le bricolage pour s'interroger sur le sens de la lettre. Pourtant, c'est la fabrication de la boîte elle-même, doublée de leur volonté d'originalité qui leur a permis de comprendre à la fois la structure spiralaire du texte, et le goût de Madame de Sévigné pour le spectacle de l'écriture.

Tout s'est passé pour elles comme si la réalisation concrète de leur projet les avait amenées à aller bien au-delà de leurs capacités premières.

Sur les foins

Les Roches

À Coulanges, le 22 juillet 1671

Vous savez qu'on fait les foins ? Je n'avais pas d'ouvriers ; j'envoie dans cette prairie, que les poètes ont célébrée, prendre tous ceux qui travaillaient venir nettoyer ici. Vous n'y voyez encore goutte ? Et, en leur place, j'envoie tous mes gens faner. Savez-vous ce que c'est que faner ? il faut que je vous l'explique. Faner est la plus jolie chose du monde, c'est retourner en batifolant dans une prairie ; dès qu'on en sait tant, on sait faner. Tous mes gens y allèrent gaiement ; Picard me vint dire qu'il n'irait pas, qu'il n'était pas entré à mon service pour cela, que ce n'était pas son métier, et qu'il aimait mieux s'en aller à Paris. Ma foi ! la colère me monte à la tête. Je songeai que c'était la centième sottise qu'il m'avait faite, qu'il n'avait ni cœur ni affection ; en un mot, la mesure était comble. Je l'ai pris au mot, et quoi qu'on m'ait pu dire pour lui, je suis demeurée ferme comme un rocher, et il est parti. C'est une justice de traiter les gens selon leurs bons ou mauvais services. Si vous le revoyez, ne le recevez point, ne le protégez point, ne me blâmez point, et songez que c'est le garçon du monde qui aime le moins à faner, et qui est le plus indigne qu'on le traite bien.

A) description de l'extérieur :

À l'extérieur, il y a une photo de Mme de Sévigné et une image de la Ferme des célébrités. Des mots sont écrits sur la boîte qui est peinte en vert.

B) description de l'intérieur :

À l'intérieur, il y a des images collées sur les côtés de la boîte qui représentent des gens en train de faire les foins, et il y aussi sur le couvercle une image d'un ciel nuageux. Et au fond, dans la boîte on a mis de l'herbe qui ne sent pas très bon comme à la ferme.

C) explication de l'extérieur :

On a mis une photo de Mme de Sévigné car c'est elle qui raconte l'histoire, puis on a rajouté le logo de la Ferme Célébrités. En effet dans cette émission, ce sont des stars qui font les fermiers et dans « les foins » ce sont des nobles. Les uns comme les autres ne connaissent rien à l'agriculture. Ensuite, nous avons écrit des mots que nous avons trouvés dans le texte et qui appartiennent au champ lexical du bonheur. La boîte est peinte en vert car ça représente la nature, l'herbe. On voulait y mettre des petites fleurs (encore pour montrer le côté « mignon » du texte mais on n'en a pas trouvé)

D) explication de l'intérieur :

On a mis des dessins de gens qui sont en train de faire les foins car c'est ceux dont on parle dans la boîte (la lettre). On voit les nobles en train de s'amuser à faire les foins. Ils sont habillés comme au temps de Louis XIV, mais ils ont les têtes des participants de la ferme des célébrités. Au fond de la boîte nous avons mis de l'herbe et des fleurs dessinées parce que ça représente la nature, car dans les foins il y a des fleurs ainsi que de l'herbe.

En fait cette lettre veut montrer la noblesse à la ferme, comme maintenant la jet set à la ferme

Stéphanie et Ambre

Ce projet est sans doute le plus exotique, celui qui risque de faire hurler ou sourire les détracteurs de ces méthodes que l'on dit « innovantes ». Madame de Sévigné productrice d'une émission de télé-réalité ? La chose peut paraître surprenante, mais à y bien lire, l'horrible nouvelle n'est peut être pas aussi fausse qu'elle le paraît...

La boîte a permis un certain rapprochement des cultures. Elle a permis aussi de donner un peu de modernité à cette Marquise qui semble s'être figée à tout jamais dans les pages de la Pléiade. Et comme le dit encore Héliane Bernard dans la préface au « Sévigné » illustré par des peintres : « Avec son écriture rapide, spirituelle, libre, son sens de l'information, elle serait certainement, aujourd'hui, dans les hauts lieux de la communication et ses chroniques feraient l'envie des meilleurs journalistes ».

Sur la mort de La Voisin.

Au tout début, la première lecture des textes a été très difficile à comprendre, les expressions et les mots de l'époque sont bien différents de

ceux d'aujourd'hui, il a donc fallu s'y reprendre à plusieurs fois pour réellement saisir le sens de la lettre de Mme de Sévigné.

Quand on a à peu près compris le texte, on a tout de suite commencé à imaginer notre boîte. On l'a couverte de papier autour pour ensuite pouvoir la peindre.

Mais que peindre ? On a donc encore relu le texte et c'est là qu'on a eu l'idée du film. Le texte de Madame de Sévigné ressemble tellement à un film d'horreur !

Une fois l'idée trouvée, nous avons dessiné des flammes sur les côtés de la boîte et nous les avons ensuite peintes en orange et rouge. Ensuite nous sommes allés sur l'ordinateur pour chercher un style d'écriture proche de celui de l'époque. Une fois trouvé, nous avons rédigé en rouge et noir le titre :

**Le terrible film de Mme de Sévigné,
La Voisin,
part 1**

Autour de ce titre, on a fait un contour de sang, qui délimite le noir et qui fait un effet d'affiche.

À l'intérieur, on a peint les parois en noir.

Dans un des côtés on a placé Mme de Sévigné, une feuille de papier à la main, elle écrit à sa fille et semble en train de superviser la réalisation de son film. Juste en face d'elle, une caméra qui filme Mme La Voisin en train de brûler sur son bûcher.

Notre boîte est selon nous la meilleure de toutes... Elle montre bien une des facettes de la personnalité de Madame de Sévigné (sombre et gore et un peu voyeuse).

C'est pour cela que notre mise en scène représente Madame de Sévigné une feuille à la main, en train d'écrire à sa fille. On a placé la lettre dans les mains de la Sévigné pour montrer le rapprochement que l'on peut faire entre la lettre et le scénario d'un film. On a même placé une caméra devant elle pour rajouter à l'idée du film.

De l'autre côté, on a placé Madame La Voisin en train de brûler sur son bûcher. Tout autour, les parois ont été peintes en noir pour rendre compte du côté sinistre du film. Et c'est sinistre, la preuve !

« Un juge, à qui mon fils disait l'autre jour que c'était une étrange chose que de la faire brûler à petit feu, lui dit : « Ah ! Monsieur, il y a certains petits adoucissements à cause de la faiblesse du sexe.

– Eh quoi ? Monsieur, on les étrangle ?

– Non, mais on leur jette des bûches sur la tête ; les garçons du bourreau leur arrachent la tête avec des crochets de fer ». Vous voyez bien, ma fille, que cela n'est pas aussi terrible que l'on pense. »

On peut dire que faire une boîte permet de lire facilement des textes difficiles. Ce travail nous a forcés à réfléchir aux moments essentiels du texte. Ainsi, après avoir placé la mise en scène et tous les objets, le déroulement de l'histoire semble beaucoup plus clair et simple à comprendre. On comprend mieux le projet de Madame de Sévigné.

Nos réactions à ce travail sont positives. Ce projet nous a réellement permis de comprendre des passages qui au départ étaient si difficiles qu'on n'avait même pas envie de les comprendre.

Nous avons trouvé aussi que c'était amusant, on avait plus l'impression d'être plus en art plastique qu'en français ! Et pourtant !

Le fait de travailler en groupe a été également très intéressant. Tout le monde a donné son avis et ses idées

Duquesne Vasseur, Orman, Richir

Ce groupe de quatre (une fille et trois garçons) m'a rendu ce texte ainsi rédigé. Il me semble résumer assez bien le travail que j'ai désiré mener lors ce projet. Ce compte-rendu pourrait même me servir de conclusion.

Ces quatre élèves nous expliquent en effet comment ils entrent en dialogue avec une œuvre qui leur est d'évidence étrangère. Ils butent sur la langue, sur le genre et sur ce XVII^e siècle enfin dont les réalités culturelles, politiques et littéraires leur paraissent encore bien complexes à appréhender. Mais ils parviennent mieux que moi à défendre un statut différent pour la trace de lecture. Ils semblent nous dire que, lorsqu'on lit pour faire,

– on lit sans trop faire semblant ; on est alors invité à dépasser ses premières difficultés parce qu'il y a une réalisation effective qui attend juste après ;

– on comprend et l'on échange aussi, parce que l'on n'est plus seul et que l'on peut s'aider ;

– on s'approprie et l'on construit enfin un savoir, certes encore partiel, certes peu canonique mais qui fait réellement plaisir à celui qui le découvre.

Mais que savent donc mes élèves à propos de Madame de Sévigné ?

Beaucoup de choses assurément, à la seule condition que l'on accepte que ce savoir soit relié à leur propre vécu, qu'il soit reformulé dans leurs propres mots et revisité par leur culture si peu conventionnelle, en apparence du moins.

Et moi, je reste persuadé que ce qu'ils savent de Mme de Sévigné ressemble à ce que j'ai autrefois appris à la Sorbonne.

Et si ces boîtes n'étaient qu'un cours d'agrégation pour élèves de collège ?